

Rou-en, jou-er, jou-ir. On en excepte *oui*, qui ne fait qu'une syllabe.

Aoust, qu'on prononce *où*, et *oient* n'ayant que le son de l'è ouvert, sont des monosyllabes.

Les mots qui ont vieilli en prose, n'en sont que plus poétiques, comme *naguère*, *mensonger*, *un pleur*, *un penser*, *prospère*. Mais il n'est pas permis à chacun de créer des mots nouveaux, et même en les employant il faut user de réserve et prévoir que ces mots puissent faire fortune dans la postérité.

Depuis Malherbes les poètes se sont constamment astreints à ne point faire enjamber un vers sur un autre vers, c'est-à-dire à commencer un sens dans un vers et à le finir dans une partie du vers suivant; voilà pourquoi Boileau a dit:

Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

Cependant on tolère cet enjambement dans les fables et dans les vers du style familier; c'est même cela qui contribue à donner à Lafontaine cet air de grâce, d'aisance et de naïveté qu'on remarque dans ce poète. L'Abbé Delille, qui est peut-être le meilleur versificateur de la France, (car ce n'est qu'en cette qualité qu'on peut regarder les poètes dans un ouvrage de ce genre-ci,) s'est permis avec avantage plusieurs enjambemens pour peindre la nature même par la force de ses expressions. Cette manière de peindre en écrivant s'appelle *poésie imitative*; en voici quelques exemples:

L'univers ébranlé s'épouvante—le Dieu
De Rhodope ou d'Athos réduit la cime en feu...
Soudain le mont liquide, élevé dans les airs,
Retombe—un noir limon bouillonne au fond des mers....